

ENTRETIEN AVEC... VINCENT LARDERET

DE CONCERT AVEC L'ORCHESTRE !

CHEZ ARS PRODUKTION, LE PIANISTE FRANÇAIS PROPOSE, EN PREMIÈRE MONDIALE, LA VERSION CONCERTANTE DE *J'ENTENDS DANS LE LOINTAIN...* DE FLORENT SCHMITT. DANIEL KAWKA ET LA FORMATION SYMPHONIQUE OSE ! L'ACCOMPAGNENT AUSSI DANS LES DEUX CONCERTOS DE RAVEL.

Parlez-nous de votre découverte de l'œuvre de Schmitt...

Au début des années 2010, j'envisageais d'enregistrer des œuvres de Szymanowski. Ce qui pouvait paraître curieux, car on attend souvent d'un Français qu'il joue le répertoire de son pays ! Je connaissais un peu la musique de Schmitt. À l'instar de Ravel, ce compositeur avait l'habitude d'orchestrer ses pièces pour piano. J'avais donc gravé pour Naxos *Mirages* et *Ombres*, ainsi que *La Tragédie de Salomé* en première mondiale. J'ai tout de suite aimé cette écriture d'une si grande efficacité pianistique. Contrairement à Ravel, Schmitt était un pianiste virtuose qui jouait ses œuvres les plus difficiles.

Comment caractériseriez-vous *J'entends dans le lointain...* ?

C'est moins un concerto qu'un poème symphonique avec piano obligé ou une petite symphonie concertante. Le piano est à la fois soliste et un pupitre intégré au sein de l'orchestre. Cette partition n'a été donnée qu'une seule fois sous les doigts de Jacques Février. Elle date de l'époque des deux concertos pour piano de Ravel. L'orchestration est extraordinaire, d'une polyphonie grandiose, révélant, à mes yeux, un compositeur appartenant

à la fois aux courants impressionniste et expressionniste.

Parlez-nous de votre collaboration avec Daniel Kawka...

Nous avons eu à cœur de nous dégager des « fausses » traditions d'interprétation, ce que j'avais appris de son professeur Michel Dalberto, lui-même disciple de Vlado Perlemuter qui travailla avec Ravel. Prenons un seul exemple avec le *Concerto en sol*. Au début de la partition, le tempo est indiqué à 116 avant un passage *meno vivo* (moins vif). La plupart des pianistes et chefs diminuent le tempo à 70 environ, ce qui est une erreur. Nous avons essayé de corriger un certain nombre d'inexactitudes. L'une des plus flagrantes consiste à augmenter le nombre de pupitres, notamment dans les cordes. Or, l'orchestre des concertos est une formation « classique », tout au plus d'une cinquantaine de musiciens. Daniel Kawka et moi avons été très attentifs à la précision de la mise en place, à la clarté des plans sonores. Le travail entre l'orchestre et le piano est particulièrement délicat. Dans cet enregistrement, nous avons pris le temps d'approfondir tous ces aspects, ce qui est impossible en concert et, *a fortiori*, lors d'une captation. Les œuvres ont été « rodées » deux ans durant.



Quelle sonorité recherchez-vous ?

Le label ARS Produktion, réputé pour ses prises de son de très grande qualité, et moi voulions une sonorité transparente, sans sécheresse, naturelle et adaptée à chaque œuvre.

Quels sont vos projets discographiques ?

Je sors prochainement un disque couplant les opus 5 (*Sonate n°3*) et opus 117 (*Intermezzo*) de Brahms avec la *Sonate* de Berg. L'opus 5 est la dernière œuvre que j'ai travaillée avec Bruno Leonardo Gelber. Elle est l'aboutissement de la sonate romantique, une sorte de lien allant de Haydn et Beethoven à Berg, le « fils spirituel » de Brahms, et non de Wagner, comme on le croit parfois. Par la suite, j'envisage un album

Scriabine avant de me replonger dans l'impressionnisme de Debussy. On ne peut décidément pas me coller une étiquette !

Propos recueillis par Stéphane Friédérich

À NE PAS MANQUER

Le 17 septembre, au Théâtre Ledoux de Besançon. Schmitt, *J'entends dans le lointain...* Ravel, *Concerto pour la main gauche* (+ Philippe Hersant) avec l'Orchestre symphonique Ose !, direction Daniel Kawka. festival-besancon.com

À ÉCOUTER

Ravel, *Concerto pour piano en sol*. *Concerto pour la main gauche*. Schmitt, *J'entends dans le lointain...*